

Faut-il acheter des Bordeaux 2006?

2006... 2008 : Une évolution excitante

Depuis deux ans déjà la question se pose: Faut-il acheter des Bordeaux 2006 ?

En effet, en dépit de tarifs aujourd'hui franchement défavorables, les vrais amateurs ne semblent toujours pas avoir trouvé la réponse. Habités depuis de nombreuses années à se plier à la volonté du microcosme bordelais, quoi que celui-ci décide quant à la commercialisation de la fameuse première tranche des primeurs, le dilemme demeure aujourd'hui de savoir s'il faut patienter dans l'espoir que les tarifs finissent enfin par céder du terrain ou bien s'il est plus prudent d'acquérir tout au moins quelques flacons de ses vins préférés.

Lors d'un amical échange épistolaire en mai 2007 avec François Mauss sur le site du [Grand Jury Européen](#), qu'il préside avec beaucoup de talent et de dextérité, nous émettions les mêmes doutes quant aux chances de succès de la stratégie des grands et puissants domaines bordelais. Nous en connaissons aujourd'hui le développement et force est de reconnaître la pertinence et la justesse de notre propos d'alors.

Je propose ici de revenir sur le texte que je publiais à l'époque sur le site d'une société zurichoise spécialisée dans l'organisation de dégustations. L'article en question s'intitulait «Auf Bordeaux 2006 verzichten», en français « Renoncer au Bordeaux 2006 ».

Voici le texte que je publiais et qui reste d'actualité par rapport à ce millésime pourtant extrêmement réussi. Ceux qui ne souhaiteraient pas le lire peuvent sauter à la fin du rapport et prendre connaissance de mes conclusions quant à l'évolution constatée entre 2006 et 2009.

«

La situation dénoncée de part et d'autre posant la question de savoir si la boucle est bouclée dénonce, à mon sens, une situation avérée:

Les soi-disant châtelains bordelais sont-ils tant aveugles qu'ils ne peuvent se rendre à l'évidence d'un marché tendu sur lequel les excellents vins surabondent, sur lequel les excellents vins demandant des investissements raisonnables de la part des

consommateurs ne manquent pas non plus?

Devront-ils subir des verdicts tels ceux de nos deux références suisses, toutes deux forcément très écoutées: René Gabriel et Philipp Schwander avant de réaliser qu'à force de trop tirer sur l'élastique, il finit par vous "péter" dans les doigts?

Qui sont ces deux personnages? Si je voulais faire preuve d'un certain cynisme, je dirais que l'opinion de Monsieur [Schwander](#) importe moins que celle du second. Son titre de Master of Wine l'élève certes au rang de personnalité incontournable, au niveau local, son jugement sévère des millésimes 2000, 2003 et 2005 lui ôte néanmoins, à mon sens, un certain crédit. Il n'en demeure pas moins écouté par une certaine clientèle, celle des lecteurs de la réputée, austère et très sérieuse [Neue Zürcher Zeitung](#), un lectorat plutôt fortuné. S'il leur est conseillé de patienter avant de se lancer dans des achats primeurs, fort est à parier que cela ne restera pas lettre morte. L'opinion du second, [René Gabriel](#), a de quoi incommoder. En tant que premier conseiller des achats de [Mövenpick](#) (si cette société demeure relativement méconnue du grand public francophone, sa capacité d'achat approche le million de bouteilles par an pour les Bordeaux primeurs. Oui les Suisses appartiennent aux grands collectionneurs de ce monde), il sera toujours possible de menacer, comme cela s'est déjà produit par le passé, les viticulteurs bordelais (en fait souvent de grands seigneurs de l'ère moderne) de tout simplement boycotter 2006. D'ailleurs notre expert national le souligne lui-même avec beaucoup d'intelligence sur son propre site, Bordeaux ne nous ayant pas vraiment déçus depuis près de vingt ans (à l'exception des malheureux 1991 et 1992, auxquels il ajoute 1997 en raison des prix initiaux excessifs), le choix en bons à excellents millésimes ne manque pas (ce qui explique, selon ma perception, la subite

poussée de fièvre des 2004 sur le marché, une année sous-estimée lors de son lancement).

Boycotter 2006

Les stocks de bonnes à très bonnes années comme 2001, 2002 et 2004 sont suffisamment élevés pour se détourner des 2006.

Consultons à cet effet les avis des grands acteurs de la place, qu'ils s'appellent [Parker](#), si souvent décrié à tort, [Quarin](#) (grâce à sa fabuleuse base de données comparative) ou d'autres encore.

Il suffira alors au vrai amateur, celui qui se distingue si bien du spéculateur (qui de toute façon entre un [Sociando Mallet](#) 2005 et un 2006 n'hésitera pas une seconde pour acquérir le premier), de profiter d'une journée spéciale durant laquelle, à l'instar de l'offre du week-end dernier d'une chaîne commerciale suisse bien connue, le prix de tous les vins baissent pour acquérir à des prix défiant les lois dictés par Bordeaux [Lascombes](#) 2004 à moins de €23.-, [Ducru Beaucaillou](#) 2004 à moins de €40.- (et la liste est longue) et finalement boycotter 2006.

Désolé, si les Bordelais ne comprennent pas et, pire, refusent de se rendre à l'évidence, alors réveillons les (s'il n'est pas déjà trop tard).

28. Mai 2009

»

Aujourd'hui, à l'heure des primeurs 2008, un millésime fabuleux dont il faut absolument acheter ses vins préférés, les conclusions semblent être les suivantes :

- L'exercice de flagellation actuelle relatif aux primeurs 2008, auquel la presse anglo-saxonne se prête, relève plus de la frustration que d'une quelconque analyse micro-économique fondée. Ainsi selon ses propos, les viticulteurs bordelais auraient sérieusement revu les prix à la hausse,

suite à la publication des notes de Parker.

Si cela est aisément vérifiable pour les premiers crus classés, qui de toute façon se situent sur un marché ultra-spéculatif, il n'en demeure pas moins vrai que la très grande majorité des vins réussis du millésime 2008 restent très accessibles. En outre la qualité du millésime parle en faveur des vins. Rester à l'écart relève de l'ignorance ou du dédain.

- Limiter Bordeaux aux seuls premiers crus classés ne peut en aucun cas être considéré comme une attitude saine pour un amateur de vin. Si la motivation première d'un individu consiste à acquérir quelques flacons afin de les revendre avec une plus-value, je ne vois alors en rien un problème à ce que les grands propriétaires de Bordeaux se comportent de même. Une cave personnelle ne peut objectivement pas être qualifiée d'excellente en fonction du nombre de [Mouton-Rothschild](#), [Latour](#), [Haut-Brion](#) ou autres détenues. Au contraire le détenteur de [Haut-Bailly](#), [Domaine de Chevalier](#), [Léoville-Barton](#), [Cos d'Estournel](#), [Pichon-Baron](#), [Angéhus](#), [Tertre-Roteboeuf](#) (et autres, la liste étant très longue) pourra se montrer très fier de sa cave. Il appartient, à mon sens, au club des vrais amateurs. Et l'excellence de sa cave est alors indéniable.
- 2006 restera vraisemblablement à l'écart aussi longtemps que la crise financière et économique actuelle perdurera. Certes et contrairement au 2007, son niveau qualitatif lui permettra de s'écouler, lentement mais sûrement. Pour tout collectionneur la nécessité reste présente d'en détenir quelques flacons. Toute collection digne de ce nom d'un vin se devra d'en comporter quelques bouteilles du millésime. 2007 fera sans doute, tout comme 1991 et 1992 en leur temps les frais de l'opération.

Auteur : Jean François Guyard
21. juin 2009

Ce texte est réservé à la publication exclusive sur www.vinifera-mundi.ch. Une utilisation ultérieure doit impérativement être convenue au préalable avec l'auteur. Chaque destinataire du rapport présent dispose du droit à l'adresser à des personnes tierces. Dieser Text ist zur Publikation auf www.vinifera-mundi.ch vorgesehen. Weitere Nutzungen sind mit den Urhebern vorgängig abzusprechen. Jeder Empfänger verfügt über das Recht, den vorliegenden Bericht an Drittpersonen weiter zu verteilen.